

La poésie - « Rêves de femmes, Femmes de rêve »

Joachim Du BELLAY, L'Olive (1549)
« **Déjà la nuit en son parc amassait** »

Déjà la nuit en son parc amassait
Un grand troupeau d'étoiles vagabondes.
Et pour entrer aux cavernes profondes,
Fuyant le jour, ses noirs chevaux chassait.

5 Déjà le ciel aux Indes rougissait,
Et l'aube encor de ses tresses tant blondes
Faisant grêler mille perlettes rondes
De ses trésors les prés enrichissait :

10 Quand d'occident comme une étoile vive.
Je vis sortir dessus ta verte rive,
O fleuve mien ! une nymphe en riant.

Alors voyant cette nouvelle Aurore.
Le jour honteux d'un double teint colore
Et l'Angevin et l'Indique orient.

Charles BAUDELAIRE, Les Fleurs du mal, 1857
« **Parfum exotique** »

Quand, les deux yeux fermés, en un soir chaud
d'automne,
Je respire l'odeur de ton sein chaleureux,
Je vois se dérouler des rivages heureux.
Qu'éblouissent les feux d'un soleil monotone ;

5 Une île paresseuse où la nature donne
Des arbres singuliers et des fruits savoureux ;
Des hommes dont le corps est mince et vigoureux,
Et des femmes dont l'œil par sa franchise étonne.

10 Guidé par ton odeur vers de charmants climats,
Je vois un port rempli de voiles et de mâts
Encor tout fatigués par la vague marine,

Pendant que le parfum des verts tamariniers
Qui circule dans l'air et m'enfle la narine,
Se mêle dans mon âme au chant des mariniers.

Paul VERLAINE, Poèmes saturniens
« **Mon rêve familial** » 1866

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.

5 Car elle me comprend, et mon cœur, transparent
Pour elle seule, hélas ! cesse d'être un problème
Pour elle seule, et les moiteurs de mon front blême,
Elle seule les sait rafraîchir en pleurant.

10 Est-elle brune, blonde ou rousse ? - Je l'ignore.
Son nom ? Je me souviens qu'il est doux et sonore
Comme ceux des aimés que la Vie exila.

Son regard est pareil au regard des statues.
Et pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a
L'inflexion des voix chères qui se sont tues.

Robert DESNOS, Corps et biens, 1930
« **J'ai tant rêvé de toi** »

J'ai tant rêvé de toi que tu perds ta réalité.
Est-il encore temps d'atteindre ce corps vivant et de
baiser sur cette bouche la naissance et la voix qui
m'est chère ?

5 J'ai tant rêvé de toi que mes bras habitués, en
étreignant ton ombre, à se croiser sur ma poitrine ne
se plieraient pas au contour de ton corps, peut-être.

Et que, devant l'apparence réelle de ce qui me hante
et me gouverne depuis des jours et des années, je
deviendrais une ombre sans doute.

10 Ô balances sentimentales.

J'ai tant rêvé de toi qu'il n'est plus temps sans doute
que je m'éveille. Je dors debout, le corps exposé à
toutes les apparences de la vie et de l'amour et toi, la
seule qui compte aujourd'hui pour moi, je pourrais
moins toucher ton front et tes lèvres que les
premières lèvres et le premier front venus.

15 J'ai tant rêvé de toi, tant marché, parlé, couché, avec
ton fantôme qu'il ne me reste plus peut-être, et
20 pourtant, qu'à être fantôme parmi les fantômes et plus
ombre cent fois que l'ombre qui se promène et se
promènera allègrement sur le cadran solaire de ta vie.

Jean MALRIEU, Préface à l'amour, 1953
« **Je ne rêverai plus de toi** »

Je ne rêverai plus de toi depuis que tu es réelle et tu
seras plus belle qu'inventée, avec au coin des yeux la
ride inquiète qui fait que je t'aime plus qu'il n'est sage.
Je ne rêverai plus de toi.

5 Je ne rêverai plus de toi. Dans la vie, il y a le bonjour, le
matin et le soir. Il y a le bonheur aux aguets dans
l'ombre et qui veille. Dans la vie, il y a les nuages, les
arbres, les visages. Dans la vie il y a toi.

10 Je ne rêverai plus de toi. Je ne suis pas heureux. Il me
faut vérifier si tu es bien placée au-dedans de moi et ma
main cherche ta main. Je te connais par cœur. Alors nos
pieds reprennent leur chevauchée. Ensemble, ils
soulèveront la poussière des routes. Une longue
habitude les unit. Mais je ne suis pas assez beau pour
15 parler d'eux comme il convient. Une douce impatience.

Je ne rêverai plus de toi. Mon amour a la poitrine plus
large que nature.
Mon cœur est fou. Parfois, c'est un oiseau qui fond sur
toi comme la neige.